LA

Il y a des heures où on dirait qu'une paume lourde s'appesantit tout à coup sur la terre, pleine de nuit, comme la main écœurante et douce du boucher qui tâte un moment le frontal de la bête, avant d'asséner le coup de merlin, et à ce toucher, la terre même comprend et se révolte : on dirait que sa lumière même rancit, que le matin souffle sur elle mou et chaud par un mufle ignoble. Aucun signe déchiffrable n'est venu, mais l'angoisse est là, dans l'air brusquement épaissi de chambre de malade : l'homme tout à coup ne sent plus ni faim ni soif, mais seulement son courage qui se vide de lui par le ventre, et on l'entend souffler par le nez, comme si le monde lui tournait sur le cœur.

- C'est dimanche, pensa Grange avec un bâillement sans joie, en voyant une aube fade pointer à ses vitres. Il avait mal dormi. Le fortin baignait dans un silence mort, un peu oppressant, un silence de cloître et d'eau croupie. Machinalement, il jeta un coup d'œil sur le chemin désert. Il ne se sentait pas très à l'aise. Ce vide, ce sommeil des routes inoccupées sur les arrières de la bataille, c'était étrange,

Procédés à valeur généralisante : indéfini L'homme, présent gnomique. Étonnante intrusion de la voix narrative (métalepse narrative : changement de niveau d'énonciation), suspension du récit (avant une accélération ?). Que devient le personnage ? Que se passe-t-il ? Quelle serait la morale ici délivrée par l'allégorie du boucher ?

Souffle, mufle ignoble : animalisation (mais de quoi ?). Métaphore de la perte de courage. Prépare l'évanouissement de l'homme (syllepse ? Disparition et évanouissement suite au malaise).

La terre en communion avec la bête se révolte. Signe de la communion avec Grange. La terre sera donc marquée des signes avant-coureurs de la guerre. Le coup de merlin allégorise l'assaut.

En tout cas expression qui peut rappeler que Grange est un aspirant, quelqu'un qui respire et non quelqu'un qui souffle.

L'air est brusquement épaissi, c'est tout le contraire de l'air frais du soir et de l'air tiède (rencontre Mona, vent cru du début, air tiède dans la forêt p. 107).

Étonnant discours direct pour un dimanche qui ne ressemble pas à un dimanche, contrairement au premier réveil dans la maison-forte, qui lui fait penser au dimanche campagnard sans en être un.

Aube fade à ses vitres (contrairement au passage du réveil : toutes les : procédé d'insistance). Mauvais sommeil, mauvais réveil, café chaud : ce passage reprend et renverse plusieurs des signes positifs du passage du réveil heureux.

Idem image du cloître, ici dépréciative. (Rencontre Mona)

Eau croupie : contraire de la rivière de printemps. Machinalement : jeu sur un terme qui montre la mécanisation du personnage. Pour une fois, le chemin désert est

improbable, un peu magique : une allée du château de la Belle au Bois Dormant. En descendant l'escalier de fer, il alluma une cigarette. Le goût du matin était mou et aqueux, mais, sur les banquettes d'herbe, la rosée tombait déjà très froide ; la pensée du café chaud d'Olivon faillit lui faire rebrousser chemin, mais il avait décidé, avant de déjeuner, de pousser jusqu'à la *destruction* de la laie, où le génie avait préparé en avant du fortin une chambre de mine. Il pensait trouver là un poste de sapeurs : il aurait peut-être des nouvelles.

Il n'y avait personne. La route s'était un peu affaissée au-dessus de la chambre de mine, remblayée d'une terre trop molle - dans les ornières creusées par les chenilles avaient coulé de petites flaques d'eau, toutes assombries par la forêt verte. Les deux bouts dénudés du fil de l'exploseur, qui sortaient de terre, traînaient un peu plus loin, abandonnés sur un tas de cailloux.

- C'est drôle, pensa-t-il, perplexe. Il s'assit sur le tas de pierre, de mauvaise humeur. À une lieue à la ronde, on eût juré que la forêt n'avait pas un bruit : il tendait l'oreille vers les taillis sans oiseaux,

Château belle au bois dormant : plus que jamais ambivalence de l'image : le rêve de suspension du temps a sa part d'ombre. Sa part de danger.

Escalier de fer : rappel des éléments laids de la maison forte.

La cigarette, comme un énième geste de plaisir pour conjurer l'angoisse ?

Hypallage : le goût du matin était mou et aqueux (après la cigarette). Grange épouse le monde dans une fusion qui brouille ses perceptions, et en même temps aiguise ses sensations.

Destruction de la laie : nature déjà marquée par la guerre.

Terre dégradée : petites flaques, contrairement aux grosses bulles et aux flaques de la nature euphorique de la rencontre de Mona.

Évanouissement de l'homme inquiétant. Étrange, alors que c'est ce qui apportait du bonheur à Grange. Disparition concomitante des oiseaux.

Images d'abandon.

Personnification des bouts du fil de l'exploseur. Impression générale d'abandon.

Drôle : signifie étrange ; probable jeu sur l'expression drôle de guerre.

vaguement inquiet de cet évanouissement	Soudain : mot rare dans le roman
suspect de l'homme, de ce chantier rêveur de grève sur le tas. Soudain, comme il rallumait sa cigarette, il se fit très haut au-dessus de sa tête un déchirement de l'air singulier : un long fracas somptueux de rapide céleste froissant ses rails et ferrailant sur des aiguillages : l'artillerie lourde de la Meuse ouvrait le feu sur la Belgique.	Périphrases qui montrent la distance de Grange / guerre, notamment la métaphore du chantier rêveur. Jeu sur le mot grève ? sable et arrêt du travail ? Nouvelle occurrence du mot tas. Désordre = abandon.
Il lui sembla ensuite que les choses se passaient très vite. Il était à peine à mi-chemin du fortin qu'un puissant ronflement de moteurs se mit à fourir, à tarauder la forêt de tous les côtés à la fois, avec le sans-gêne d'une troupe de rabatteurs entrant dans un fourré, et le Toit brusquement entra en transe dans un énorme tapage de bombes et de mitrailleuses. Grange demeura un moment stupide : la forêt vibrait comme une rue secouée par le vacarme d'une perforatrice ; il se sentait giflé, bousculé, par la trépidation véhémente, incompréhensible, qui entraînait en lui à la fois par la plante des pieds et par les oreilles. Il se jeta de côté dans un layon où les arceaux des branches feuillues n'ouvraient au-dessus de lui qu'un ruban étroit de ciel blanc. Dès qu'on se sentait	très haut au-dessus... là où la perspective s'ouvrait pour lui, synonyme d'élévation intérieure (// Mona) Bruit qui « déchire » l'air : violence comme première impression. On sait l'importance de l'air pour l'aspirant G. oxymore : long fracas somptueux déjà l'irréel... l'explication est fournie de façon détachée - dédoublement du personnage ? Explication de la voix narrative détachée de Grange ? Guerre sans hommes : L'artillerie lourde Le Toit Le ronflement des moteurs Allitérations en F et en R. Fourir : creuser le sol (chien) On trouve une animalisation du combat qui fait écho au paragraphe introductif. Grange symboliquement blessé : il était entré en communion avec la nature (viol de Gaïa par Ouranos, le Ciel). Primat du bruit. Enumérations : giflé, bousculé ; véhémente, incompréhensible. Disparition du ciel, perspective et couleur : ruban étroit, ciel blanc.

dissimulé aux vues, le tapage ne paraissait plus aussi énorme : on se rendait compte qu'il était à base de moteurs beaucoup plus que d'explosions : il y avait de longues accalmies. Grange, rassuré, se remit même un instant en route pour le fortin, sous la voûte de vacarme, mais à une dizaine de mètres devant lui, l'asphalte usé qui recouvrait la laie de ce côté se mit bizarrement à frire : il mit une ou deux secondes à comprendre qu'il était mitraillé : il regagna au pas de course l'entrée du layon. Il s'était remis à fumer, beaucoup plus à l'aise ; le bruit le soulageait. De temps en temps, le ciel du layon, dans un épanouissement des bruits de moteurs, était traversé d'un envol brusque de cape noire ; pour le reste, on ne distinguait rien - quand Grange poussait jusqu'au chemin pour risquer un œil, il voyait se plaquer contre le ciel plus dégagé de la laie des flottaisons d'avions assez clairsemées, hautes et étrangement lentes, qui semblaient nager presque immobiles comme si elles remontaient un courant. Ce qui le frappait, c'était leur comportement paisible de poisson dans l'eau, la manière qu'elles avaient de s'espacer à l'aise dans la hauteur, de s'ignorer l'une l'autre, à la manière des

« on » : Grange effacé, mais de façon négative.

// Stendhal : scandalisé de ce bruit...
L'irréalité de la guerre est liée à la forme de sa survenue.

La première perception passe par le détour de la métaphore : l'asphalte se met à frire (même verbe pour la pluie // Mona).

Personnage décalé : il mit une ou deux secondes...

Attitude paradoxale : rassuré, fumant...

Souvenir de roman ?

Métaphore aquatique.

Étrange mot flottaison. Grange serait immergé, les avions au-dessus de lui. La guerre est ainsi déréalisée (l'eau lente de la nuit p. 193).

bancs qui se croisent et s'ignorent, et vont chacun à leur affaire, étagés dans la transparence de la haute mer : elle suggérerait l'idée d'une occupation sereine, nonchalante de l'élément. De temps à autre seulement, le brutal fracas de rapide des nuages s'enfonçait puissamment vers son zénith, déchirant dans un crissement de soie les plages d'air où flottaient ces constellations molles.

Rythme alenti de la phrase, lié aux compléments et appositions successifs, mimétique de ce que perçoit Grange.

Image oxymorique du crissement de soie indiqué bien cette réalité tout bonnement incroyable, que Grange ne peut cependant plus nier.

De nouveau le déchirement de l'air.

Image contrastée jusqu'au bout : constellations molles. Retour au souffle mou du premier §, synonyme de dégoût.

Julien Gracq, *Un balcon en forêt*,
1958.